Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

31-32 | Avril 2002

L'Encyclopédie en ses nouveaux atours électroniques:
vices et vertus du virtuel

L'Encyclopédie éclatée.

Philip Stewart

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rde/3133>

DOI : 10.4000/rde.3133

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 15 avril 2002

Pagination : 190-197

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

Philip Stewart, « L'Encyclopédie éclatée. », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 31-32 | Avril 2002, mis en ligne le 16 mars 2008, consulté le 30 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/3133> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.3133>

Propriété intellectuelle

Philip STEWART

L'Encyclopédie éclatée

Un dictionnaire, disait Diderot, « est fait pour être consulté » (article *ENCYCLOPÉDIE*) ; mais à la différence des exemples qu'il donne, on peut désormais le consulter non seulement par ordre alphabétique mais dans tous les sens en même temps. Les éditeurs de l'*Encyclopédie* avait beaucoup réfléchi à la question de l'ordre alphabétique, à peu près nécessaire et en même temps un obstacle à l'utilisation de l'ouvrage. La *Table analytique et raisonnée des matières* de Pierre Mouchon (1780) comme l'*Encyclopédie méthodique* cherchent à mitiger le problème de la dispersion alphabétique. Ce n'est qu'aujourd'hui qu'on dispose tout d'un coup de multiples outils de recherches qualitativement nouvelles ; l'*Encyclopédie* devient analphabétique, consultable par « random access » comme on le dit en termes du métier. Ce développement permet un type très particulier d'utilisation, loin de celle des premiers lecteurs pour qui l'idée de trouver rigoureusement chaque occurrence d'un mot aurait sans doute paru d'une pertinence douteuse. Par contre il n'est pas question pour nous d'y chercher des remèdes, comme le pauvre monsieur cité par Diderot, qui « était tourmenté par des crampes, et il n'eut rien de plus pressé que de lire l'article *crampe* »¹, ni d'y apprendre le dernier état des connaissances scientifiques ou techniques.

Même un index ne nous aidera pas à repérer un concept qui n'est pas rangé sous le mot évident : limitation considérable vu que l'une des stratégies des éditeurs de l'*Encyclopédie* était justement de placer parfois des matières dans des endroits inattendus. L'œil de toute manière ne peut jamais être sûr d'avoir tout trouvé dans un coin donné du texte, possibilité qui ne se réalise qu'aujourd'hui. Désormais on peut aussi suivre des filières diverses, nous permettant de retrouver la configuration théorique d'un domaine du savoir à l'époque, lorsqu'elle ne correspond pas à la nôtre. Il faut toujours que ce soit notre intelligence qui formule l'enquête.

1. Cette anecdote quoique racontée dans l'article *ENCYCLOPÉDIE* concerne non l'*Encyclopédie* mais sa traduction du *Medicinal Dictionary* de Robert James (1743-1745).

Car toute *Encyclopédie* qu'elle est, une encyclopédie informatisée n'est pour l'ordinateur qu'une immense succession de mots, ou plus exactement de caractères (octets) dont la structure interne est parfaitement indifférente. Sa « logique » est purement mécanique ; ses résultats comme ses données sont une matière brute. C'est une galaxie éclatée dont nous pouvons rassembler des fragments en vue d'une synthèse jusqu'ici inimaginée. Alors que les renvois suivent une sorte de chemin, ou plutôt de multiples chemins irréguliers, l'ordinateur ne suit aucun chemin mais peut par contre déceler un réseau invisible. Aussi bien que des choses utiles il peut vous en trouver de futiles, autant que vous voudrez : vous pouvez compter les deux-points ou la fréquence de la lettre *a* si c'est votre désir. Mais s'il peut infailliblement trouver, et très rapidement, des lettres combinées (que vous, être intelligent, prenez pour des mots), il n'a aucune idée (à moins qu'on arrive à la lui formuler mathématiquement) des concepts de rapprochement ou de similarité. Il suffit qu'une lettre du mot que vous cherchez ait été mal transcrite pour qu'une occurrence soit inexistante, ce qui arrive tout de même avec une certaine fréquence ; de même s'il est contaminé par la moindre disparité orthographique.

Les deux outils électroniques dont on dispose² dès aujourd'hui comportent eux aussi des limitations quelquefois significatives. On ne peut par exemple consulter une page spécifique si on ne sait pas le nom des articles qui y figurent (on ne peut pas appeler la page par numéro). Par conséquent, on ne peut pas (sans tenir en même temps à portée de main l'*Encyclopédie* imprimée) comparer les références données par la *Table analytique* (tomaisons et pages) avec les noms d'articles. Dans le cas du cédérom on ne peut pas non plus consulter systématiquement les avertissements et errata, ce qui entraîne d'autres inconvénients ; et s'ils figurent bien dans le texte en ligne, il est toujours difficile de les identifier.

Dans la version ARTFL il y a en outre le problème des variantes orthographiques. A cause des différentes graphies qui pullulaient à l'époque, il faut quelquefois songer à l'interroger sous diverses formes possibles d'un vocable. On relève par exemple 289 occurrences du mot *salpêtre*, mais il y en a 170 autres où *salpetre* est sans accent ; on serait bien embarrassé si on croyait toutes les avoir repérées en une première recherche alors qu'on n'avait pas en main les deux tiers des occurrences. L'orthographe étant normalisée pour le cédérom, elle ne devrait théoriquement plus poser de problème à cet égard. En revanche le cédérom, tout en fournissant le nombre d'articles où le mot paraît, ne donne pas le nombre d'occurrences. Dans de nombreux cas on aura donc intérêt à utiliser les deux outils non séparés mais en combinaison, ne serait-ce que comme type de contrôle. La plupart des problèmes sont remédiables dans des versions ultérieures des produits.

2. Le cédérom Redon et la base de données en ligne de l'INALF/ARTFL.

Citons en exemple des questions qui peuvent se poser par rapport aux noms de personnes. En règle générale, il n'y en a pas dans la liste des articles. L'exception c'est lorsque le nom d'une école relève de celui du fondateur ; ainsi, si on ne trouve ni « Aristote » ni « Platon », il y a bien ARISTOTÉLISME et PLATONISME ; à défaut de « Newton » on a NEWTONIANISME. De même, l'article concernant Spinoza s'appelle « SPINOZA, philosophie de », pour sa philosophie et non pour l'homme lui-même. Quoique Newton ait une présence très importante dans l'*Encyclopédie* (avec 780 mentions), cette présence est diffuse, et ce n'est même pas dans l'article NEWTONIANISME qu'on trouvera le plus d'occurrences de son nom, mais au mot WOLSTROPE, lieu de sa naissance (45 mentions)³. Pareillement, 20 sur 51 occurrences du nom de Shakespear(e) — le plus souvent sans *e* final⁴ — sont à trouver à l'article STRATFORD ou STRETFORD.

Dans ce domaine, il faut le dire, les renvois et la *Table* nous aident assez peu. L'article sur Spinoza qu'on vient de mentionner ne comporte aucun renvoi, cependant le nom du philosophe figure également dans les articles ATHÉES, MATIÈRE, MIRACLE, SUBSTANCE, SYSTÈME, VERTU, etc. Si, sur 24 mentions du nom de Robert Hooke, 10 se trouvent à l'article WIGHT, L'ÎLE DE (encore un lieu de naissance), il en est d'autres qui pourraient être fort difficiles à trouver : CHALEUR, ÉTOILE, MICROSCOPIQUE, OBSERVATOIRE DE GREENWICH, RESSORT SPIRAL (7 mentions), SEMENCES, SPHÉRICITÉ (10 mentions), WALSTROPE.

Les mêmes précautions sont à prendre ici que pour n'importe quel mot, surtout en ce qui concerne la variante graphique. Omis dans la liste des 780 mentions de « Newton » sont 10 « Neuton » ; dans les 107 « Leibnitz », un « Leibniz » sans *t*. Si d'un autre côté les concordances électroniques donnent les noms de 51 articles répondant au critère de recherche « spinosa », il faut encore se méfier, car il s'agit assez souvent du terme botanique *spinosa*, sans majuscule. D'un autre côté, il ne faut pas oublier d'aller chercher deux occurrences de « Spinoza » avec un *z*, aux articles DROIT DE LA NATURE et POLYTHÉISME. Une concordance électronique est strictement littéraliste : interrogé sur « pascal » (les majuscules n'étant pas prises en compte), ARTFL rend 87 occurrences, mais il convient de trier un peu si le sujet qui vous attire est la place de l'écrivain dans l'*Encyclopédie*. D'abord, une de ces 87 occurrences se trouve dans les textes annexes (I, 855) et 4 dans les planches ; puis 17 fois il s'agit de l'adjectif *pascal*, 3 fois de Charles Pascal auteur d'un traité des couronnes, et une fois du pape Pascal II.

3. Voir Robert Morrissey, John Iverson, and Mark Olsen, « L'*Encyclopédie* de Diderot sur Internet » (*RDE* n° 25 [1998], p. 163-168), p. 167.

4. Il y a quatorze articles contenant « Shakespear » contre deux avec « Shakespeare ».

Comme aujourd'hui on connaît Vaucanson surtout pour la renommée de ses automates, c'est sous l'article *AUTOMATE* que notre instinct nous porterait à le chercher dans l'*Encyclopédie*. D'Alembert, l'auteur de l'article, y évoque en effet le flûteur de Vaucanson, renvoyant le lecteur pour plus ample information à l'article *ANDROÏDE* ; il décrit aussi, assez longuement, deux autres automates, un joueur de tambourin et le célèbre canard doté d'un canal digestif. Le nom de Vaucanson n'y est toutefois mentionné qu'une seule fois ; et les quatre renvois — *RESSORT*, *PENDULE*, *HORLOGE*, *MONTRE* — n'en fournissent pas une seule mention. C'est une impasse totale en termes du système interne des renvois. Électroniquement on peut cependant relever treize autres articles qui citent son nom, souvent dans des endroits qu'on n'aurait peut-être pas soupçonnés, tels que *AIGUILLE*, *ASPLE*, *BOBINE*, *CARILLON*, *FIL*, *FINANCES*, *INDUSTRIE*, *MAGIE*, *NEUCHÂTEL*, *PONT MILITAIRE*, *SOIE*, et *VOIX*, sans parler du texte correspondant aux planches sous les rubriques *TAPISSERIE DE BASSE LISSE* et *SOIERIE*. Dans plusieurs cas il est question de son rôle dans l'invention de machines à tisser⁵.

Or justement une histoire curieuse et exemplaire s'attache à l'un de ces articles-là. Il existe en effet deux articles *ASPLE*, pour des raisons qu'on ne saurait jamais si on ne consultait que le corps principal de l'*Encyclopédie*. Car c'est dans l'*AVERTISSEMENT DES ÉDITEURS* du tome II qu'on apprend que Vaucanson s'était tellement plaint de l'article *ASPLE* que les éditeurs ont pris la mesure exceptionnelle de le rétracter avec toutes leurs excuses, et de distribuer avec le tome II un carton destiné à s'y substituer⁶. L'article coupable, explique-t-on,

[...] a fait sur un simple ouï-dire une exposition infidèle et peu favorable d'une très-belle machine de son invention, dont il a publié la description depuis, & dont on a paru vouloir partager la découverte, quoique sans aucune intention de la partager en effet, mais par un simple malentendu qu'il importe peu de détailler ici.

5. Il est vrai que la *Table analytique* de 1780 est un outil précieux aussi, presque le seul pendant un siècle et demi, mais malgré ses qualités elle a des limites qu'on voit bien lorsqu'on la consulte sur les exemples que je donne ici. Pour Vaucanson elle ne réfère qu'à t. I, p. 448 et 896, et les planches sur la soierie. Pour Shakespeare, elle donne assez peu d'informations, ne renvoyant qu'à *SRATFORD*, *TRAGÉDIE*, et *UNITÉ*, avec une référence de plus, pour *Hamlet*, à *TERREUR*.

6. « [...] nous sommes convenus de réformer cet article, & de distribuer avec le second volume la feuille corrigée ». Le carton porte en haut ces instructions : « *Tome I. page 762. 2. col. vers le bas, supprimez l'article ASPLE tout entier, & substituez ce qui suit* ». L'existence des deux articles est bien signalée par les éditeurs de l'*Inventory* (t. II, p. 87-88), qui les ont quelquefois trouvés tous deux dans un même exemplaire (dans l'édition Pergamon il se trouve à la fin du premier tome). Il y a du reste plusieurs variantes : cf. *ibid.*, t. I, p. 103.

La notice dit ainsi d'une manière détournée ce qu'on peut constater en effet en confrontant les deux articles : que le premier auteur s'était quasiment attribué la co-invention d'un *asple de tors* dont Vaucanson réclame seul l'honneur. Visiblement les éditeurs n'ont pas envie de s'expliquer davantage, et sont très soucieux de ménager le célèbre mécanicien et académicien. Diderot, auteur du deuxième article, s'efforce de se le concilier en ajoutant :

Telles sont en partie les découvertes de M. Vaucanson : elles sont trop bien à lui, pour que qui que ce soit ose y donner atteinte ; & c'est autant pour désavouer ce qui pourroit en avoir l'air dans l'article aspe tel que nous l'avons d'abord publié, que pour en réformer les inexactitudes, que nous le restituons tel que le voici.

Du reste, l'épisode un peu humiliant explique sûrement, au moins en partie, la précision suivante qui se trouve dans l'article anonyme CARTON, paru dans ce même tome II :

Quand pendant le cours de l'impression il s'est glissé quelques fautes grossières dans l'ouvrage, ou quelque proposition hasardée relativement à la religion, au gouvernement, aux mœurs, ou à la réputation des particuliers, on a soin de déchirer la partie de la feuille sur laquelle se trouve ce qu'on veut supprimer, & l'on y substitue d'autres feuillets purgés de ces fautes, & ces feuillets se nomment aussi *cartons*.

Le public à Paris est tellement prévenu contre ces *cartons*, qu'on a vu des ouvrages décrédités parce qu'il y en avoit, quoiqu'ils eussent été placés pour la plus grande perfection de ces ouvrages⁷.

Aucun index, aucun moteur de recherche, aucun renvoi ne signalera évidemment le rapport entre l'histoire de l'article ASPLE et le mot *carton*. Jusqu'à l'invention d'un outil sémantique complet, pour certaines choses il faut compter encore sur nos intuitions.

J'ai dit que le cédérom ne comporte pas les avertissements et errata, ou s'ils s'y trouvent c'est de manière cachée et non systématique, et du coup non directement consultable⁸. Or il y a des noms de personnes (et peut-être des mots aussi, je ne sais pas) qu'on ne trouve que dans l'avant- (ou l'après-) texte et non ailleurs, y compris Boucher d'Argis (12 occurrences, dont aucune dans le corps du texte), Morellet, Mondorge, Toussaint (les 22 occurrences du mot *Toussaint* dans l'*Encyclopédie* n'ont rien à voir avec lui), et d'Artigny (qui n'est mentionné qu'une seule fois, dans un erratum).

7. CARTON, *terme de Libraire, de brochure & de Relieur*.

8. L'*Encyclopédie* en ligne repère bien les mots dans ces pages liminaires mais n'identifie pas toujours l'endroit où elles sont placées dans les volumes.

L'histoire de l'abbé Yvon est aussi compliquée que celle de Vaucanson, à cette différence près que son nom en est un autre qui ne paraît jamais que dans les passages liminaires. Au début du tome II on lit sous la rubrique « Corrections et additions pour le premier volume », cette curieuse notice :

N. B. Un mal entendu, qui n'aura pas lieu dans ce volume & dans les suivans, est cause que dans le premier volume la lettre de M. l'abbé Yvon se trouve aux articles AGIR, AMITIÉ, AMOUR, ADULTÈRE, ACTION, qui ont été fournis par une autre personne. [...] Le travail des éditeurs, comme éditeurs, consiste uniquement à réunir & à publier l'ouvrage des autres avec le leur : mais ils n'ont jamais prétendu s'engager, ni à réformer les articles faits par d'autres, ni à remonter aux sources d'où l'on a pû les tirer.

Démenti maladroit, peu convaincant, d'autant plus qu'à la fin du « Discours préliminaire » les éditeurs avaient proposé l'article AGIR avec une satisfaction particulière comme témoin des talents d'un auteur qui promettait beaucoup :

La *Métaphysique*, la *Logique*, & la *Morale*, de M. l'Abbé Yvon, Métaphysicien profond, & ce qui est encore plus rare, d'une extrême clarté. On peut en juger par les articles qui sont de lui dans ce premier volume, entr'autres par l'article *Agir* auquel nous renvoyons, non par préférence ; mais parce qu'étant court, il peut faire juger en un moment combien la Philosophie de M. l'Abbé Yvon est saine, & sa Métaphysique nette & précise. M. l'Abbé Pestré, digne par son savoir & par son mérite de seconder M. l'Abbé Yvon, l'a aidé dans plusieurs articles de Morale. Nous saisissons cette occasion d'avertir que M. l'Abbé Yvon prépare conjointement avec M. l'Abbé de Prades, un Ouvrage sur la Religion, d'autant plus intéressant, qu'il sera fait par deux hommes d'esprit & par deux Philosophes (I, lxi).

Alors que quarante-six articles portent le sigle d'Yvon dans les deux premiers tomes, son « absence » est annoncée à la fin du tome III⁹. Quoiqu'encore très discrètement, les éditeurs cherchent manifestement à mettre le plus de distance possible entre eux et lui. Impliqué dans l'affaire de l'abbé de Prades, son collaborateur philosophique, Yvon avait pris la fuite ; de plus, il était accusé de plagiat¹⁰. L'autonomie accordée aux

9. « M. l'Abbé Yvon, qui avoit la lettre X, est absent » (dans la liste des marques des auteurs, p. 905).

10. Voir Schwab, *Inventory*, t. II, p. 30 (article ACTION), et Frank et Serena Kafker, *The Encyclopedists as individuals : a biographical dictionary of the authors of the Encyclopédie*, SVEC n° 257 (1988), p. 404 et note 1. On ne sera pas surpris de découvrir qu'il n'y a pas d'Yvon dans la *Table analytique* de Mouchon. Quarante-six articles portent le sigle d'Yvon dans les deux premiers tomes.

auteurs sert de couvert pour le désaveu d'un auteur incommode. Sans les avertissements et autres annonces on ne saurait pas qu'il avait été tout simplement gommé de l'*Encyclopédie*.

L'expérience semble avoir, en effet, suffisamment échaudé les éditeurs pour qu'ils y reviennent à plusieurs reprises. L'erratum des deux premiers volumes, par exemple, en guise de justification du contenu d'un article dont un sous-article (AMOUR-PROPRE) est d'Yvon, s'en prend encore indirectement, semble-t-il, à lui, en profitant de l'occasion pour fournir une référence qui aurait dû paraître dans l'article propre :

Article AMOUR DES SCIENCES & DES ARTS, p. 368. col. 2. lig. 41. Les mots ne peuvent qui se trouvent dans cet article, ont scandalisé quelques personnes ; c'est pour cela que l'on y a substitué les mots *ne veulent*¹¹. [...] Mais ce qu'il nous importe sur-tout de remarquer, c'est que cet article sur l'amour des Sciences & des Arts, & beaucoup d'autres endroits de l'article Amour, sont tirés du livre de M. de Vauvenargues qui a pour titre, *Introduction à la connoissance de l'Esprit humain*, Paris, 1746, avec approbation & privilège du Roi. Le passage dont il s'agit se trouve mot pour mot dans ce livre à la page 60 ; le journaliste de Trévoux qui a rendu un compte très-détaillé du livre de M. de Vauvenargues en janvier 1747, dit que l'auteur honore PAR-TOUT la Religion & le vertu ; ce mot *par-tout* suppose qu'il a lû attentivement l'ouvrage. Ce même passage lui a paru scandaleux dans l'Encyclopédie en février 1752. C'est bien ici qu'il étoit nécessaire que l'auteur de l'article AMOUR indiquât les sources où il avoit puisé (t. III, p. XV-XVI).

En apparence, il n'y est pas question d'Yvon, mais on peut être à peu près sûr maintenant que non seulement une partie d'AMOUR-PROPRE *et de nous-mêmes*¹², mais encore les articles AMOUR¹³, AMOUR DU MONDE, AMOUR DE LA GLOIRE, AMOUR DES SCIENCES ET DES LETTRES¹⁴, et AMOUR FILIAL ET FRATERNEL qui viennent presque mot pour mot de Vauvenargues, sont également de l'abbé Yvon, suivant toujours la même méthode. Le même erratum précise également la source de l'article AGIR¹⁵, l'un de ceux qui portaient le sigle d'Yvon. Dans l'article ENCYCLOPÉDIE, Diderot traitera encore longuement du problème des accusations de plagiat et de

11. Voici la phrase qui a offensé : « La plupart des hommes honorent les Lettres, comme la religion & la vertu, c'est-à-dire comme une chose qu'ils ne peuvent ni connoître, ni pratiquer, ni aimer. » Elle vient textuellement de l'œuvre citée de Vauvenargues, § 28.

12. Une colonne sur les 6,9 qui composent l'article ; l'article § 24 de Vauvenargues d'ailleurs s'appelle même « De l'amour-propre et de l'amour de nous-mêmes ».

13. Tiré du § 36 de Vauvenargues, avec quatre petits paragraphes ajoutés.

14. Et non AMOUR DES SCIENCES ET DES ARTS, comme le dit deux fois cet errata, et qui est en fait le titre de Vauvenargues (ouvrage mentionné ci-dessus, note 11), § 28.

15. Le P. Bouffier.

l'obligation impérative de signaler les sources qu'on a pillées ou dépouillées. Décidément, sans tout à fait le vouloir, Yvon aura laissé sa marque cachée sur toute l'entreprise¹⁶.

On sait d'ailleurs comment dans ce même article Diderot s'est permis de porter jugement sur divers aspects de l'entreprise. S'il évite de ressusciter explicitement des affaires aussi pénibles que celles de Vaucanson et d'Yvon, il ne refuse pas d'avouer bien d'autres problèmes, même quelquefois avec des allusions aussi précises que voilées. « L'homme intelligent », dit-il par exemple, « ne tardera pas à s'apercevoir que malgré tous les soins que nous nous sommes donnés, il s'y est glissé des bévûes grossières (*voyez l'article BRIQUE*), & qu'il y a des articles entiers qui n'ont pas l'ombre du sens commun (*voyez l'article BLANCHISSERIE DE TOILES*) »¹⁷. Peut-être s'agit-il là encore de cas d'auteurs qui avaient causé des ennuis. Vandenesse, dont le sigle paraît à la fin de l'article BRIQUE, avait pourtant fourni près de 300 articles ; pourquoi avoir attendu sa mort (annoncée à la fin du t. III) pour lui faire des reproches de ce genre ? Quant au deuxième exemple, on ne sait le nom de l'auteur, le seul à ma connaissance à avoir été censuré aussi brutalement par les éditeurs eux-mêmes.

Pour en revenir enfin aux renvois de l'*Encyclopédie*, on l'a tous éprouvé, ils sont tantôt riches et tantôt très pauvres. Même quand ils sont féconds, ils peuvent pointer dans des directions tellement dispersées qu'elles avancent peu notre recherche. Beaucoup d'informations équivaut quelquefois à trop d'informations. Personne ne saura plus se contenter du seul système de renvois, d'autant plus que la recherche électronique doit normalement repérer, en même temps que toute autre occurrence d'un mot, les renvois eux-mêmes.

Un exemple, rien qu'en utilisant les noms d'articles. Si pour trouver les articles traitant des émotions, on commence par consulter tout simplement l'article ÉMOTION, on est déçu de ne trouver que deux lignes. A *passion* en revanche il y a plusieurs articles, à savoir :

16. Selon Franco Venturi, après l'affaire de l'abbé de Prades « Yvon continuò una collaborazione anonima dall'Olanda, ma i suoi articoli divennero sempre più rari e sempre meno importanti » (*Le Origini dell'Enciclopedia* [1946], Torino, Einaudi, 1963, p. 59 ; cf. note p. 67). De même, Jacques Proust trouve « de fortes présomptions pour que l'abbé Yvon soit responsable de maint article anonyme de philosophie dans les volumes III à XVII de l'*Encyclopédie*. » (*Diderot et l'Encyclopédie*. Paris, Armand Colin, 1962, p. 157). Force est de constater qu'aucun des huit articles attribués à Yvon (voir Schwab, VI, 237) dans les tomes VIII à XIII de l'*Encyclopédie* n'est certainement de lui : ce sont surtout des ressemblances, plus quelques attributions (HARMONIE PRÉÉTABLIE, IMMATÉRIALISME, MANICHÉISME) basées sur les renvois de ses autres articles. Il pourrait d'ailleurs s'agir d'articles déjà rédigés dès l'époque des premiers volumes.

17. T. V, p. 647.

PASSIONS (*Philos. Logique, Morale*)
 PASSION DE JÉSUS-CHRIST (*Critique sacrée*)
 PASSIONS, *dans l'Éloquence*
 PASSIONS, *en Poésie*
 PASSION (*Méd. Hyg. Pathol. Thér.*)
 PASSION (*Peint.*)
 PASSION (*Médecine*)
 PASSION, *en Blason*
 PASSION DE JÉSUS-CHRIST, *ordre de la (Histoire mod.)*
 PASSION, *cloux de la, (Blason)*
 PASSIONS, *terme de Peintres-Doreurs*
 PASSIONNER, PASSIONNÉ (*Gram.*).

La recherche opérée sur la banque ARTFL signalera tous ces articles-là, mais génèrera en outre les combinaisons suivantes :

COMPASSION (*Morale*)
 FLEUR DE LA PASSION
 MYSTÈRES DE LA PASSION, (*Théat. françois*)
 SEMAINE DE LA PASSION
 TÉNÈBRES DE LA PASSION (*Critiq. sacrée*)

— qui à l'occasion (peut-être pas dans cet exemple) peuvent suggérer d'autres filières utiles. Quant à *sentiment*, on trouve dans *Encyclopédie* les articles :

SENTIMENT, AVIS, OPINION
 SENTIMENT INTIME
 SENTIMENS, EN POÉSIE
 SENTIMENT D'ÉPÉE, SENTIR L'ÉPÉE (*Escrime*)
 SENTIMENT (*Vénerie*).

Il suffira d'un coup d'œil aux articles eux-mêmes pour écarter assez vite les deux derniers, les trois autres fournissant déjà un bon point de départ. L'ordinateur complètera cependant la liste avec SENSIBILITÉ, SENTIMENT (*Médecine*), qui pourrait aussi être important, et puis aussi les deux articles RESENTIMENT et PRESENTIMENT.

Et c'est justement quand un mot peut en cacher un autre, comme dans RESENTIMENT et PRESENTIMENT, que l'ordinateur peut être le plus utile. A condition qu'il n'y ait ni variation d'orthographe ni faute de frappe, impardonnables chez une machine qui n'a aucun sens de l'à-peu-près ou de l'analogie. Mais sous cette réserve, nous attend une nouvelle *Encyclopédie*, celle qui tout en étant en pleine vue n'attirait pas l'œil, qu'on peut aller fouiller au fond des pages non tournées, et dont on peut commencer à rassembler les membres épars.

Philip STEWART
 Duke University (USA)